

Villingen ce 17 juillet

Cher Henriette, cher papa

Excusez moi de ne pas vous avoir écrit hier soir de mon arrivée. — J'étais fatigué et je me suis reposé. — Le voyage a été bon. — Malheureusement il est monté du monde à Arignon et nous étions 6 dans le compartiment. — Malgré cela j'ai pu me reposer bien comme il faut. — À partir de Lyon nous avons eu la pluie et le froid. Après la torride journée de samedi ce froid nous a beaucoup éprouvés. — Les Marseillais qui étaient avec moi commençaient à dire que mieux valait la chaleur et que le climat de Marseille était tout de même meilleur. Ça c'est Marseille, comme disaient les parisiens. — À partir de Mulhouse nous n'avons plus entendu parler français. — Il est monté une foule de gens qui allaient à Strasbourg et parlaient alsacien. Il y avait à côté de moi une vieille paysanne qui voulait à toute force me faire boire un coup de Kirsch, disant que ça ne fait du bien. Elle ne s'est pas fait faute de m'en faire du bien. — À Strasbourg il pleuvait. — Je n'ai vu de la ville que la gare, et dans le lointain la tour de la cathédrale. On n'y entend que l'alsacien; cependant les gens y comprennent le français et y répondent en français; mais leur premier mouvement est de parler alsacien. — d'ailleurs tout le monde parle l'alsacien, même les gens instruits, tandis que dans le midi sous le paysan et le peuple parle le patois. Pour des français habitués à l'accent de la France, cela est un peu pénible. — Je ne suis resté à Strasbourg qu'une heure et j'ai continué mon voyage aussitôt. Par le Rhin, qui n'est même pas aussi large que le Rhône, à peine un jour, j'ai traversé de l'autre côté les mêmes champs d'avoine

la même flaine coupé de routs gouchonnes, de poteaux télégraphiques, de canaux
paisibles comme en Jama. - Ici on ne comprend pas qu'un fleur soit une telle
banque. - Kehl, gare internationale, douane allemande. - Je n'ai jamais vu douaniers
plus debonnaire. - Les douaniers coss de Marseille sont surement plus terribles.
Comme je ne les comprenaient pas, ils m'ont laissé tranquille. - A' apprenvoir
j'ai changé de train et la attendant je suis allé prendre un café à la gare.
Après une heure d'arrêt j'ai pris un nouveau train et je suis arrivé ici à 2 heures.
La route est très belle, en forêt, avec de nombreux tunnels, et donnant de très beaux
de vallées encaissées, boisées et courbes de torrents. - Beaucoup plus beau que
les alpes. - En arrivant j'ai rencontré les Witz par hasard à la gare; ils ont
été contents de me voir et m'ont mis dans un taxi qui m'a mené jusqu'ici;
dans la banlieue de la ville, on n'y a qu'à traverser la route pour être en
pleine forêt. - Première impression, désagréable, comme toujours quand on
quitte la chaleur. - Il pleut et il fait soleil, et surtout il fait très frais 15°. -
Aussi je me suis vite couvert et je ne regrette pas d'avoir emporté tout mon
attirail de pull over etc. -

Ce matin je me suis levé très tard et je l'on écrit pour vos parents. - Tant qu'on
très bien paré et si vous qu'ici aussi ça ira très bien. -

Je vous embrasse très. -

Je commence à ne plus savoir parler ni français ni allemand. - Cependant
je me suis bien fait comprendre dans le train. - Les Penibant, qui tiennent
la pénion ne savent pas un mot de français à qui fait que je suis très
obligé de parler allemand. -

Je m'arrête car c'est si beau de dormir et je vous embrasse aussi très.
Je souhaite que vous ne vous ennuyez pas trop. -

Louise.